



La femme courbée

Beaucaire, samedi 17 août,
Bagnols-sur-Cèze, dimanche 18 août 2024
Luc 13, 10-17

Chers toutes et tous,

Nos fraternelles salutations à vous qui vous joignez par la lecture à notre culte dominical.

Il y a de nombreuses guérisons dans les évangiles, certaines spectaculaires, d'autres presque anodines. Que nous enseigne celle de la femme courbée ?

ACCUEIL

Je vous salue ce matin dans le nom de Jésus.

Lui le vivant, il nous reçoit, ici dans ce temple comme dans tous les lieux où des chrétiens se rassemblent, où des hommes et des femmes se tournent vers lui.

**La grâce et la paix vous sont offerts,
au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.**

Enfants de Dieu, rendez grâces au Seigneur !

Un jour nouveau s'est encore levé aujourd'hui.

Réjouissons-nous ensemble et chantons !

Que notre visage s'éclaire. Que notre cœur se réjouisse :

le Seigneur nous aime, son Esprit nous accompagne.

Sa Parole nous instruit et nous conduit.

En ce jour qui lui est consacré, faisons monter vers lui notre reconnaissance.

Chantons notre joie ! Réjouissons-nous !

Amen

LOUANGE

Christ sauveur du monde, Roi des rois, Seigneur des seigneurs
viens régner sur nos cœurs

Nous élevons nos cœurs pour te célébrer et te louer,

nous souvenant de tes bienfaits passés dans l'histoire d'Israël,

dans la vie de tous ceux qui t'ont suivi et dans notre propre vie.

Oui, Seigneur nous te rendons grâce pour la vie nouvelle que tu nous as offerte et pour tous les signes de ta résurrection que tu nous as donnés de voir

Dans le moment présent qui nous rassemble, nous croyons que tu es vivant
Reçois Seigneur notre louange et notre adoration. **Alléluia !**

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Nous sommes rassemblés ce dimanche à l'écoute de ta Parole, Seigneur.
Que par ton Esprit, cette parole pénètre et convertisse nos cœurs.
Qu'elle apaise nos inquiétudes et fasse grandir en nous le calme et la confiance en Toi

Amen

Luc 13

10 Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat.

11 Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. 12 En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. » 13 Il lui imposa les mains : aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu.

14 Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat. »

15 Le Seigneur lui répondit : « Esprits pervers, est-ce que le jour du sabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? 16 Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? » 17 A ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.

Chers frères et sœurs,

Ces sept versets de la vie de Jésus dans l'évangile de Luc nous semblent presque anecdotiques. C'est une guérison parmi d'autres, et pas la plus spectaculaire...

La controverse qu'elle suscite prend même trois fois plus de place que la guérison en elle-même. Pourtant, ce récit se déploie sous nos yeux comme ces cartes de vœux en relief. Chaque phrase, chaque mot est porteur de sens, de signification pour nos vies.

Jésus s'était mis en route vers Jérusalem avec ses disciples. Les jours de Shabbat, ils se joignaient à une assemblée locale pour prier. La tradition voulait que le responsable de la synagogue invite les prédicateurs de passage à conduire la méditation. Jésus était donc en train de lire la Torah ou de prêcher quand il entrevoit cette femme. Saisi de compassion pour elle, il s'interrompt et la guérit, la relevant de son infirmité.

Pourquoi si soudainement ? Y a-t-il urgence alors que cette femme souffre de ce mal depuis 18 ans ? L'a-t-elle interpellé, supplié de la guérir comme d'autres avant elle ? Non, elle n'a rien demandé. Elle est arrivée discrètement, visiblement en retard car sa marche était lente et difficile. Qui est-elle au juste pour mériter tant d'attention de la part de Jésus ?

On s'imagine une vieille femme, ployant sous le poids des ans comme ont dit !

Cette infirmité existe encore de nos jours, même si la médecine a fait des progrès pour la soulager, et surtout la prévenir. Mais au-delà de la souffrance physique qu'il lui inflige, cet état a d'autres conséquences invisibles. Ce mal la limite dans ses mouvements, ralentit sa marche et la rabaisse aux yeux de tous. Elle se sent désormais incapable de faire face à la vie. Son allure dit son abattement, sa résignation. Les yeux constamment rivés sur le sol, elle ne peut plus croiser les regards, communiquer avec d'autres. Elle s'isole. Et son infirmité prend aussi une dimension spirituelle, nous souffle le texte. Elle est incapable de lever les yeux au ciel, d'implorer Dieu et de l'appeler à son aide.

D'une parole, d'un geste, Jésus va à la fois révéler à tous la souffrance qu'elle endure, et la relever, la ressusciter et la rendre à la vie. Et guérie, ce n'est pas Jésus qu'elle loue, mais Dieu.

Debout, elle lève les yeux au ciel et c'est Dieu qu'elle remercie, signe que cette libération n'est pas due aux dons de guérisseur de Jésus, mais bien à la grâce divine. Relevée, elle peut prendre part à la louange et à la joie de la communauté venue célébrer et chanter pour Shabbat.

Mais le chef de la synagogue s'indigne ! Et pour ne pas être accusé d'avoir laissé la chaire à un prédicateur qui se révèle être plutôt subversif, c'est la foule qu'il prend à partie, et cette pauvre femme qu'il accuse.

Soigner est considéré comme un travail, et le samedi, personne ne doit travailler. C'est la Loi qui le dit. Vous avez six jours dans la semaine pour venir prier et demander aux prêtres d'intercéder pour vos guérisons.

Elle aurait pu attendre un jour de plus, elle qui est comme ça depuis 18 ans. Mais serait-elle revenue le lendemain ? N'était-elle pas venue justement ce jour-là pour rencontrer Jésus ?

Pourtant, ce qu'a fait Jésus reste une faute grave !

Que répond-il pour sa défense ? Quels hypocrites vous faites, toi le chef de la synagogue, et vous tous qui obéissez aveuglément à ces interdictions sans même vous poser de question quant à leur sens et à leur justification !

Certes, Shabbat est un jour de repos, un jour chômé pour laisser la place au culte et à la louange. Dieu s'est reposé le 7^{ème} jour, et nous a ordonné d'en faire autant et de lui consacrer cette journée. C'est ce que prescrit le décalogue, les 10 commandements. Mais au livre du Deutéronome, il est dit aussi : *Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos¹.*

Le samedi, nous faisons aussi mémoire de la sortie d'Égypte et de la fin de notre esclavage en Égypte, sous-entend Jésus. Ce jour est celui où se sont déliés les liens de servitude. Le Shabbat célèbre aussi notre libération, et toutes les libérations. Il est donc justifié que j'ai libéré cette femme de son infirmité.

Le repos du Shabbat ne vous empêche pas de délier vos bêtes pour qu'elles puissent boire. Une femme aurait-elle moins d'importance pour vous ? Passe-t-elle après vous, vos bœufs et vos ânes quand il s'agit de délier les entraves qui handicapent sa vie ?

C'est une femme, et c'est une fille d'Abraham ! Voilà bien le seul endroit où il est question de femmes dans la descendance du patriarche. La Bible est remplie d'enfants d'Abraham, de fils d'Abraham. Mais que veut dire « Fille d'Abraham » dans la bouche de Jésus ?

Souvenez-vous du fils unique d'Abraham, Isaac, lié sur le bûcher, sur le point d'être immolé par son propre père pour obéir servilement à la Loi. Dieu a retenu le bras d'Abraham et lui a commandé de délier son fils et de sacrifier un bouc à sa place.

Être fille d'Abraham, c'est être déliée, libérée et autorisée à se soustraire à une loi aveugle et arbitraire.

1 Deutéronome 5, 15

La Nouvelle Alliance que Jésus est venu annoncer concerne tous les humains, hommes et femmes qui constituent le peuple de Dieu, hommes et femmes avec les mêmes droits et la même considération.

Et Jésus cisaille alors un dernier lien, celui que Satan avait noué pour enserrer cette femme.

Un lien qui n'a rien à voir avec le péché, qui ne dit pas que son mal était une punition pour un quelconque faux-pas dans sa vie.

C'est le Satan diviseur, c'est celui qui peu à peu l'a isolée des autres, qui l'a fait se sentir rabaissée, dévalorisée. Ce Satan avait pris sur elle un ascendant psychologique, et il était à l'origine de ce mal, de ce mal-être. En libérant son existence de cet état dépressif, c'est l'Esprit-Saint qui reprend possession de sa personne. Ce *Paraclet* qui délivre, qui console, qui défend.

En ce jour de Shabbat, j'ai délié cette femme des liens de servitude, dit Jésus. Je l'ai libérée de son esclavage. Je l'ai délivrée aussi d'une Loi mal comprise. Elle a été guérie sans rien demander, sans repentance puisque sans péché. Elle a été sauvée par la Grâce de Dieu !

Et la foule que le chef de la synagogue avait prise à témoin se désolidarise alors de lui, et se réjouit avec cette femme à nouveau heureuse, et qui se joint à la liesse de cette fête de la libération.

Que pouvons-nous retenir de ce récit qui puisse inspirer nos vies d'aujourd'hui ?

Peut-être nous faut-il réfléchir à ces liens, à ces aliénations qui entravent nos vies, qui les conditionnent. A quelle(s) loi(s) obéissons-nous aveuglément ? Interrogeons notre soumission à la société de consommation qui nous impose de travailler plus pour gagner plus et acheter plus. Jusqu'à vouloir que nos magasins restent ouverts le dimanche pour encourager nos achats compulsifs. Et quand nous chômons le week-end, ou quand nous prenons quelques vacances, c'est pour être happés par la civilisation des loisirs : sport, activités artistiques, voyages et fêtes en tout genre. Et consommer encore plus.

Quand prenons-nous le temps du vrai repos, du repos qui nous régénère, et qui nous laisse le temps de réfléchir à ces contraintes, à ces liens informels qui emprisonnent nos vies ?

Et quand prenons-nous nous aussi un temps pour Dieu ? Un temps pour lui rendre gloire, un temps pour se poser et méditer sa Parole ? Qu'est-ce qui nous motive encore pour répondre à l'appel du culte du dimanche ?

Cette femme guérie s'est redressée, elle a pu enfin lever les yeux au ciel et se tenir droite, devant Dieu. Il est important ce « devant Dieu » pour nous protestants. C'est le *Coram Deo* de Martin Luther. Se tenir debout devant Dieu, car lui nous a déclaré justes et dignes. Se tenir debout devant Dieu pour que monte notre louange et notre reconnaissance. Se tenir debout devant Dieu, c'est être ressuscité, et vivant.

Pensez-y avant de râler quand le célébrant vous invite une énième fois à vous lever pendant le culte...

Que soient dénoncés tous les gourous qui offrent en spectacle, voire qui vendent des guérisons prétendues miraculeuses pour leur propre gloriole. Que soient confondus ceux qui culpabilisent les malades et les infirmes qui ne guérissent pas en mettant cette souffrance sur le dos de leur immoralité et de leur manque de foi.

Elle est guérie, cette femme qui n'avait rien à se reprocher, qui n'avait rien demandé, mais que Dieu a délivrée. Et ce n'est pas son guérisseur qu'elle a remercié. C'est à Dieu qu'elle a rendu grâce.

S'il nous faut retenir une chose essentielle de cette guérison, c'est la capacité de l'Évangile, de la Parole de Dieu à relever, à ressusciter et à redonner vie et espoir à ceux victimes de lois, de préjugés, de décisions injustes, ou tout simplement de l'indifférence des autres.

Au Psaume 3, nous lisons :

Toi, ô Éternel! tu es mon bouclier, Tu es ma gloire, et tu relèves ma tête².

Amen

CONFESSION DE FOI

Nous croyons en Dieu.

Malgré son silence et son secret, nous croyons qu'il est vivant.

Malgré le mal et la souffrance, nous croyons qu'il a fait le monde pour le bonheur de la vie.

Malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus-Christ.

Malgré les siècles qui nous séparent du temps où il est venu, nous croyons en sa parole.

Malgré nos incompréhensions et nos refus, nous croyons en sa résurrection.

Malgré sa faiblesse et sa pauvreté, nous croyons en son règne.

Nous croyons en l'Esprit Saint.

Malgré les apparences, nous croyons qu'il conduit l'Église.

Malgré la mort, nous croyons à la vie éternelle.

Malgré l'ignorance et l'incrédulité, nous croyons que le royaume de Dieu est promis à tous.

Amen.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur,

Nous voulons te remettre aujourd'hui toutes celles et ceux, au près comme au loin, qui croulent sous des jougs trop lourds à porter.

Nous te prions pour celles et ceux dont l'identité ethnique, culturelle ou religieuse est bafouée, pour celles-et ceux qui sont privés de participer aux processus de prises de décision, pour celles et ceux qui sont privés de travail, de repos et de loisirs, de soins médicaux appropriés et d'éducation.

Nous te prions particulièrement pour ces femmes que des règles, des lois, des magistères enferment, rabaissent, humilient et voilent aux yeux de tous.

Viens en aide aux individus, aux organisations, aux Églises et aux gouvernements qui s'opposent aux structures et aux lois injustes, qui défendent celles et ceux qui sont sans voix et qu'on a réduits au silence, qui offrent soins, secours, encouragement et espoir à ceux et celles qui souffrent.

Nous te prions pour la guérison des nations, que les ennemis se réconcilient et que les barrières et la discrimination soient surmontées, pour que cesse l'usage de lois arbitraires et injustes, et que l'humanité vive en paix dans ce Royaume qui nous est promis.

En confiance, nous t'adressons cette prière qui fait de chaque homme et de chaque femme ton enfant :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

BÉNÉDICTION et ENVOI

Avec confiance, Dieu nous renvoie dans le monde
auprès de nos frères et sœurs, auprès de notre prochain,
auprès de l'homme blessé sur le bord de la route,
auprès de la femme accablée et à bout de forces,
auprès de l'enfant délaissé.
Allez, avec la force qu'il vous donne !

**Le Seigneur vous bénit et vous garde.
Il fait de vous des porteurs de lumière,
et vous accorde sa grâce à jamais.
Amen**

Pasteure Laurence Guitton